

Titel: Togeby oversættelse OSG, [Proleg] 118-0020

Citation: "Togeby oversættelse OSG, [Proleg] 118-0020", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 47. Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds: https://tekster.kb.dk/catalog/lh-texts-kapsel_118-shoot-wacc-1992_0005_118_Proleg_0020_p47_bP46_TB00002/facsimile.pdf (tilgået 20. juli 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

mariens chinois - entre des mots "vides" et des mots "pleins". Les significations dites lexicologiques de certains signes ne sont rien autre que des significations du contexte artificiellement isolées ou artificiellement transformées. Dans un isolement absolu, aucun signe n'a de signification. Toute signification de signe naît d'un contexte, que nous imaginions par là un contexte de situation ou un contexte explicite, ce qui revient au même, car dans un texte illimité ou productif (une langue vivante), une situation de contexte peut toujours se transformer en explicite. Il ne faut donc pas d'imaginer, par exemple, qu'un substantif est plus chargé de sens qu'une préposition, ou un mot plus chargé de signification qu'une terminaison dérivative ou flexionnelle. D'un cas à un autre, il peut être question non seulement de signification différente mais aussi d'espèces différentes de signification, mais quel que soit le cas, on parle toujours de la signification exactement avec la même justification relative. Le fait que la signification, dans le sens traditionnel, est une notion vague à laquelle nous ne nous tiendrons pas à la longue sans l'analyser plus exactement, ne change rien à l'affaire.

Même si l'analyse des signes est poussée à fond jusqu'à pouvoir la dire épuisée, l'expérience inductive montre que, dans toutes les langues observées jusqu'ici, on arrive à une étape dans la déduction où les grandeurs qui apparaissent ne peuvent être dites porteuses de signification et par conséquent ne sont plus des signes. Les syllabes et les phonèmes ne sont pas des signes, mais seulement des parties ou dérivés de signes. Qu'un signe, par exemple un mot ou une terminaison, puisse consister en une seule syllabe ou en un seul phonème ne signifie pas que la syllabe ou que le phonème soit un signe. Cela signifie seulement que certaines grandeurs doivent se transporter intactes d'une opération à une autre, et même si ces grandeurs peu-